

*Sous ton
regard,
Lâcher prise*



Cet ouvrage est une fiction. Toute référence à des événements ou des lieux réels ne sont utilisés que pour servir cette histoire. Tous les noms, personnages et événements sont le produit de mon imagination. Toute ressemblance avec des personnes, et des événements serait totalement fortuite.

AVERTISSEMENT AUX LECTEURS :

Ce livre comporte des scènes érotiques explicites pouvant heurter la sensibilité des jeunes lecteurs



Droit d'auteur © Virginie M. CANSIER 77

Tous droits réservés

ISBN : 979-10-359-5910-4

Couverture : MAY.COVERDESING

Crédits photos : Stock. adobe

Illustrations des chapitres : Virginie M. CANSIER

Achevé d'imprimer en France

Dépôt légal : mai 2022

Lâcher prise, ne plus se soucier de futilité, ne pas donner d'importance aux détails insignifiants, savoir déléguer les responsabilités. Laisser à d'autres le soin de choisir pour soi, faire confiance...

Bref, absolument tout ce que je m'interdis de faire !

Dans mon monde, je suis un décisionnaire et pas une heure ne passe sans que je n'aie une importante décision à prendre. Tout doit être sous mon contrôle, parfaitement réfléchi, mesuré, maîtrisé.

Ma vie est impeccablement rangée, ordonnée, sans surprises. Exactement comme je l'ai toujours voulu.

Il a pourtant suffi d'un regard brun chaleureux, d'une silhouette dissimulée par des vêtements grossiers et de quelques fantasmes inavoués pour tout faire voler en éclats.

Je ne me suis jamais senti aussi vivant, libre et puissant qu'en me soumettant à son seul plaisir, à son bon vouloir...

Sous son regard, je lâche prise...



Chapitre 1

Ludivine

Pour la cinquième fois en moins de dix minutes, je consulte ma montre rageant de voir les aiguilles avancer aussi vite.

Jamais je ne parviendrai à l'heure et je vais manquer mon avion, c'est une certitude !

Le souffle court et le cœur battant la chamade, je tente d'avancer un peu plus rapidement tout en râlant contre ces pavés qui me ralentissent. Avec des grognements d'ours agacé, je tire sur ma valise regrettant de ne pas avoir prévu un peu moins de vêtements. À chaque pas que je fais, elle cahote derrière moi me donnant l'impression de trainer un gros animal mort et pour ne rien arranger, l'ourlet de ma longue jupe ne cesse de se coincer dans la poignée. Heureusement que le chauffeur de taxi m'a déposée pas trop loin de l'entrée !

Ce bagage a beau me faire rouspéter tant et plus, je pense avoir bien fait de le prendre lui plutôt qu'un autre. Au moins, je

n'aurai pas à faire la queue pour l'enregistrement. Il n'ira pas en soute puisqu'il a la taille et le poids adéquats pour rester avec moi en cabine. Voilà comment gagner un peu de temps ! L'inconvénient, ce sont ces saletés de roulettes qui ne cessent de se bloquer ! J'aurais dû mettre un peu de graisse au niveau des roulements avant de quitter la maison.

Mais pourquoi ai-je accepté de me rendre à cette convention à la place de Matthieu franchement ? La réponse ?

D'une part parce qu'il me l'a demandé, tout simplement et d'autre part parce que je ne sais pas dire non ! C'est mon gros problème, enfin, l'un de mes problèmes. Ils le savent tous très bien au boulot et en profitent complaisamment.

Des heures à faire pour rattraper un retard ? Un client V.I.P. souhaitant une nouvelle déco pour sa chambre à deux heures du matin ? La préparation d'une réunion ? Je suis toujours là pour rendre service à mes collègues... La réciprocité est-elle vraie ? Joker !

Bon, le fait est que l'on ne m'a pas non plus vraiment laissé la possibilité de refuser. Quand le directeur de l'hôtel te demande d'aller à une convention à sa place, tu ne peux décemment pas dire non merci... Enfin, au ton qu'il a employé pour me l'annoncer, je n'ai pas eu l'impression de pouvoir le faire.

— Moi, j'aurais été chez mon médecin et aurais déposé un arrêt maladie ! C'est carrément abusé de la part du directeur ! m'a dit Romy, l'une de mes amies et collègues quand je lui ai raconté l'entretien.

— Non, finalement, tu fais bien d’y aller, s’est-elle contredite deux secondes plus tard. Si tu n’y vas pas, il va te faire la misère et Catarina encore plus !

Catarina, ma supérieure directe, la gouvernante en cheffe de l’hôtel dans lequel je suis employée depuis plusieurs années. C’est elle qui aurait dû y aller à la place de Matthieu, mais elle a forcément trouvé une excuse pour ne pas avoir à le quitter des yeux plus de cinq minutes !

Je ne comprendrai jamais comment leur couple peut fonctionner étant donné leurs incessantes incartades amoureuses à l’un et à l’autre. Le mot fidélité ne semble pas exister dans leur vocabulaire.

« Tu n’auras à t’occuper de rien d’autre sinon de faire acte de présence. De montrer que la boîte est là ! Même pas besoin de parler anglais puisque la réunion sera en français et le top du top, l’hôtel... tu m’en diras des nouvelles ! »

Acte de présence... il en a de bonnes le père Matthieu ! D’ordinaire, il est toujours content de pouvoir se sauver, partir en vadrouille, mais là, ayant senti une probable « ouverture » avec Estelle, la nouvelle réceptionniste, Monsieur n’a pas voulu compromettre ses chances en partant trois jours. C’est qu’elle est vraiment très belle avec ses longs cheveux blonds et sa taille de guêpe. En à peine un mois, elle est parvenue à faire baver une grande majorité des mecs de l’entreprise au grand dam de Catarina qui lui trouve tous les défauts possibles et imaginables !

Au contraire de moi qui prends chaque critique à cœur, Estelle à l’air de s’en moquer royalement. Je ne peux que l’envier pour ça.

Quoi qu'il en soit, puisque je n'ai pas réussi à dire « non », je vais prendre l'avion... Si tant est que je ne le loupe pas...

Inverness ! Je vais devoir aller à Inverness, en Écosse ! Moi qui ne sors quasiment jamais de ma région parisienne !

Dire qu'à cette seconde je me sens quelque peu paumée serait un doux euphémisme. Intérieurement, je suis au bord de la crise de nerfs.

Au cours de ma vie, je n'ai pris l'avion que deux fois, à l'occasion de voyages d'études et à chacune d'elle, j'étais accompagnée d'une bonne vingtaine de camarades !

En arrivant face à l'aéroport, je pousse un gros soupir et tâte ma poche afin de vérifier la présence du billet... ne manquerait plus que je le perde en cours de route et doive rebrousser chemin !

Il est bien là, attendant sagement d'être montré à un contrôleur. C'est qu'il ne se refuse rien le Matthieu, classe affaire, aux frais de la princesse... princesse étant notre grand boss, bien évidemment, le propriétaire du Dinger Hôtel, l'un des plus prestigieux de la région.

Il y a quelque temps de ça, au détour d'un couloir, j'ai entendu notre cher directeur se vanter auprès de l'un de nos clients réguliers qu'à chacun de ses déplacements, il ne prend que les tarifs les plus chers et en profite pour se faire dorloter. Le billet étant nominatif, il a dû faire changer le nom quand j'ai « accepté » de prendre sa place au pied levé. Selon lui, c'est « tout confort » et je ne vais pas voir les heures défilier ! Et pour ce qui est de l'hôtel... Le grand luxe m'a-t-il assuré pensant que je serais enchantée à l'idée de partir !

J'en suis encore à me demander ce qu'il m'est passé par la tête en acceptant. Certainement un coup de folie ! Un jour ou l'autre, il me faudra apprendre à dire non et à m'affirmer parce que là, tout de suite, je ne me sens pas très bien. Je n'ai pas envie d'être ici, pas envie de partir en Écosse même si ce n'est que pour trois jours !

Quand j'ai annoncé la nouvelle à ma grand-mère, elle s'est montrée bien plus emballée que moi, c'est limite si elle n'a pas couru préparer ma valise sance tenante !

Au vu de sa réaction des plus enthousiastes, je n'ai pas osé lui avouer à quel point j'ai peur de l'avion.

Elle est ma seule famille et la dernière chose que je souhaite est de lui faire de la peine ou lui causer du stress. Si elle pense que je trépigne d'impatience à l'idée de m'envoler vers un autre pays, alors je le lui laisse croire.

La tête bourdonnante d'idées maussades, je continue d'avancer et ne tarde pas à me retrouver face à l'entrée. Devant moi, les grandes portes s'ouvrent et je pénètre dans un immense hall. Je suis immédiatement surprise de voir qu'il grouille de personnes marchant à toute allure. Il y a tellement de monde que je suis obligée de me faufiler comme je peux entre des enfants indisciplinés, des individus ayant le regard braqué sur leur portable et des femmes semblant au moins autant pressées que je ne le suis.

Je n'ai absolument pas l'habitude des voyages et afin de ne pas partir totalement à l'inconnu, j'ai passé ma soirée à éplucher tout ce que mon ami Google avait à raconter sur les vols de cette compagnie. Les repas et rafraichissements pouvant être servis à

bord, la qualité des services proposés, les différents avis de voyageurs... les tragédies ayant déjà eu lieu, les colis piégés, bref... je pense pouvoir écrire un livre de six-cents pages sur l'histoire de l'aviation... Et ses drames !

Ce que j'ai également parfaitement retenu, c'est que je vais devoir passer un peu plus de deux heures là-dedans et qu'il me faut une occupation. Pas question de rester le nez collé au hublot, l'œil rivé sur les ailes à l'affût d'une éventuelle catastrophe !

C'est donc pour cela que j'ai emporté ma liseuse. Elle me sera également très utile pour passer le temps dans la chambre d'hôtel !

Tout en déchiffrant les divers panneaux indicateurs, je me dirige vers la zone d'embarquement où deux employés en uniforme s'activent à faire passer les bagages sous une caméra infrarouge.

J'ai bien écouté les recommandations de Mam et ai évité de prendre des produits susceptibles de m'être confisqués comme une bouteille d'eau, un trop gros flacon de gel douche ou toute autre arme de destruction massive telle que mon rasoir ou mon petit couteau suisse.

— C'est bon, Madame, vous pouvez reprendre votre bagage, me lance l'un des deux vigiles en poussant vers moi ma valise. Je vous souhaite un bon voyage.

Eh bien, pour l'amabilité, il pourra repasser !

J'attrape mon bien et le fais rouler jusqu'à un petit portillon transparent. Voilà, j'y suis. Dans quelques minutes, je vais embarquer...

Levant un peu la tête, je repère la zone de transition où plusieurs sièges d'apparence confortable trônent. Comme il y a plusieurs places de libres, je décide d'aller m'installer en attendant que l'on nous appelle. Je fais un pas en avant et au moment exact où je vais poser mes fesses sur une banquette, mon téléphone se met à jouer l'intro de *Sous l'océan*, musique culte de mon Disney préféré, chanson signalant un appel de Mam. Je m'apprête à décrocher quand un homme de très forte corpulence me bouscule violemment manquant me faire perdre l'équilibre. Sans cette solide paire de mains m'attrapant par la taille et me remettant d'aplomb, j'aurais sûrement fini les quatre fers en l'air.

Et Henry Salvador qui chante encore...

Plus gênée qu'autre chose, je me redresse afin de remercier mon sauveur, mais n'aperçois de lui plus que son dos. Comme si de rien était, il a tranquillement repris sa route et s'éloigne vers l'un des guichets où l'attend une jolie hôtesse tout sourire. De là où je me trouve, je la vois lui indiquer d'un geste de la main la direction à suivre.

— Vous ne pouvez pas faire attention ?! grogne une voix rageuse sur ma droite.

Le malotru ayant manqué de m'éjecter.

— Pardon, je suis désolée, réponds-je par réflexe.

J'aurais dû le houspiller, lui faire remarquer que par sa faute, il s'en était fallu de peu que je fasse un vol plané, mais non. Comme toujours, je préférerais m'excuser et rester invisible. Pas question de me faire remarquer d'une quelconque façon !

Je n'attends pas qu'il ajoute quoi que ce soit et empoigne fermement ma valise, priant le Dieu des voyageurs pour que les roulettes se montrent accommodantes et veuillent bien faire leur job, c'est-à-dire rouler ! Pas question pour moi d'attendre à côté de lui d'autant que d'autres places sont disponibles un peu plus loin.

Avec ces émotions, j'en ai complètement oublié mon téléphone. Henry ne chante plus, ma grand-mère a dû laisser un message.

Lukas

Putain, j'ai la tête en vrac, la gorge en feu et chaque fois que je déglutis, j'ai l'impression que mes amygdales s'enflamment ! J'ai chaud, j'ai froid, bref, c'est la merde ! Saloperie d'angine !

Distraitement, je déverrouille mon portable afin de vérifier si Paul, mon adjoint m'a laissé un autre message.

Me sachant souffrant, il a proposé de me remplacer pour cette réunion en Écosse, mais j'ai décliné l'offre. Je ne peux décemment pas être absent alors que c'est moi-même qui ai tout planifié et fais venir plus de deux-cents personnes à travers l'Europe pour y assister. En plus des numéros « un » nationaux et régionaux, j'ai exigé des différents sites qu'ils envoient sur place deux des membres du personnel afin de représenter leurs établissements. J'ai également souhaité la présence des chefs cuisiniers, estimant que leur présence est indispensable. Je m'attends, bien évidemment à ce que les directeurs d'hôtel soient là, accompagnés de leur adjoint. Avec les producteurs locaux que

nous devons visiter, les membres du siège me rejoignant sur place, nous serons bien plus de trois-cents ! Le but de ce grand rassemblement est dans un premier temps de me présenter à eux et de leur raconter une belle histoire, de leur dire à quel point ils ont été géniaux cette année, que les chiffres des diverses branches d'activités que comprend l'entreprise se portent à merveille, mais que nous pouvons et devons faire encore mieux l'année prochaine !

Ma chaine d'hôtels de luxe continue de prospérer à travers le monde... Et le chiffre d'affaires ne cesse de grimper pas question de s'arrêter en si bon chemin.

Il y a dix ans de cela, aucun actionnaire sain d'esprit n'aurait investi le moindre centime dans cette toute petite entreprise familiale vouée à la faillite et pourtant, à cette minute, ils se battraient presque afin de pouvoir mettre des « billes » dedans !

Un seul investisseur, un seul actionnaire... moi !

J'ai fait le pari fou de relever cette boîte et en quelques années, j'y suis parvenu tant et si bien qu'aujourd'hui, elle est cotée en bourse !

Pestant contre cet état fiévreux que je traîne depuis près de trois jours, j'avale mon énième cachet censé apaiser la douleur. Tu parles ! Je les gobe comme des bonbons sans avoir l'impression qu'ils agissent vraiment ! Malgré mes yeux brulants de fatigue, je m'immerge dans les rapports financiers et je relève tout juste le nez quand l'hôtesse de l'air qui m'a accueilli à bord de cet appareil indique à une passagère l'emplacement libre auprès de moi. Même si j'aurais préféré que la place reste libre,

je ne peux pas me plaindre. La disposition des sièges, les uns par rapport aux autres, fait que je ne serai surement pas importuné.

Je ne dois pas perdre la moindre seconde et avancer le plus rapidement possible. Pour bien faire, il faudrait que je termine d'engloutir ce pavé ainsi que l'étude de marché qui m'a été remise ce matin avant d'arriver à destination. J'ai également le contrat Pécham à vérifier ! Lui, il est assez coton et je me le réserve pour la fin. Les avocats adverses sont de véritables arnaqueurs et c'est pour cette raison que j'ai personnellement tenu à m'occuper de l'ultime relecture. Pas question de laisser filer la moindre parcelle d'ombre ! Tout doit être au carré !

Du coin de l'œil, je distingue la nouvelle arrivante tirer sur sa valise et la caler à l'emplacement prévu pour les bagages avant de prendre place.

Par politesse, je lui jette un rapide regard quand elle me murmure un discret « bonjour », mais ne me donne pas la peine de lui répondre. On ne sait jamais, elle pourrait prendre ça pour une invitation à papoter.

Dans la seconde, je la reconnais. Silhouette dissimulée par des vêtements bien taillés, un chignon lâche sur le bas de la nuque d'où s'échappe une mèche de cheveux châtain clair, une longue, très longue jupe plissée dissimulant ses chevilles... C'est la malheureuse à qui j'ai évité de faire un vol plané tout à l'heure !

Ce que je n'avais pas remarqué en la remettant d'aplomb, c'est cette petite paire de lunettes aux verres ronds conférant au visage un air mutin, presque... coquin.

Alors que la dernière des choses que je souhaite faire est perdre du temps, voilà que je me mets à la dévisager !

Des yeux étirés en amande d'un beau brun foncé, de jolis sourcils parfaitement dessinés, un petit nez légèrement retroussé, une bouche aux lèvres pleines...

Je suis tellement habitué à évaluer rapidement les situations ou personnes que j'enregistre immédiatement chaque trait de son visage harmonieux.

Elle a cette sorte de beauté simple qui a tendance à m'attirer, sur laquelle je me retourne facilement dans la rue quand aucun autre homme ne le ferait.

Toutefois, au vu de mon état pitoyable, le moment de trouver une femme à mon goût est mal choisi et afin de lui faire comprendre que toute tentative de discussion sera inutile, je fais mine de me replonger dans la lecture du tas de feuilles que je tiens.

La fille a assez d'intelligence pour saisir et me foutre la paix. Sans faire de bruit, je la vois fouiller dans son sac à main, si on peut appeler comme ça son immense fourretout et en ressortir une liseuse numérique.

Elle ne me prête plus la moindre attention et pour le coup, je me surprends à en être quelque peu frustré ! J'ai l'habitude d'être épié par la gent féminine, qu'elles cherchent d'une façon ou d'une autre à attirer mon regard. Elle, non, elle plonge le nez dans son roman et c'est comme si je n'existais plus !

C'est pourtant ce que je veux, qu'on me foute la paix... Alors pourquoi est-ce que je viens de relire deux fois la même phrase !? Je ne suis absolument plus concentré sur ce que je fais !

Je réprime un soupir d'exaspération et tente de me remettre au travail au moment où l'hôtesse revient pour nous informer que le départ est imminent. Avec un sourire, elle nous informe que dans cette partie de l'avion, nous pouvons conserver nos portables allumés et qu'une connexion internet est même possible. Elle nous invite ensuite à regarder les démonstrations usuelles de l'une de ses collègues, à savoir comment boucler sa ceinture et comment réagir en cas d'éventuel problème.

Quand il est question du gilet de sauvetage, je surprends un sursaut d'effroi du côté de ma voisine. Pour un peu, elle en lâcherait presque sa tablette, tant ses doigts tremblent.

— Ça va aller, lui dis-je. C'est seulement une formalité.

Je n'ai absolument aucune idée de la raison pour laquelle j'ai dit ça. Après tout, qu'est-ce que j'en ai à secouer qu'elle ait peur ou pas !

Je la vois prendre une profonde inspiration, gonfler sa poitrine et relâcher l'air que contiennent ses poumons tout doucement.

— Oui, je sais, mais c'est assez stressant, me répond-elle avec un petit sourire gêné. En cas de crash, ce gilet n'a aucune utilité... ce n'est pas un parachute !

— Effectivement. Mais il n'y aura pas de crash parce que comme tout le monde le sait, l'avion reste le moyen le plus sûr de voyager.

— Tout le monde le sait, oui... sauf les passagers du vol Rio-Paris ou ceux du vol 302 d’Ethiopian Airlines ou bien encore ceux du 370 Malaysia Airlines ! commence-t-elle à me réciter en tripotant nerveusement sa liseuse.

Intrigué par ce qu’elle est en train de me raconter, je me tourne franchement vers elle et la considère, les sourcils froncés.

— Ne me dites pas qu’avant de monter à bord vous vous êtes renseignée sur...

— Bien sûr que si ! J’ai en tête le nom de plus d’une dizaine d’accidents aériens ! réplique-t-elle en haussant les épaules d’un air fataliste. Je peux même vous donner le nombre de décès et disparus pour chacun d’eux !

Je reste un instant muet, ne sachant pas quoi rétorquer à ça. Pour le coup, elle vient de me scotcher et autant l’avouer, je ne suis pas loin de la trouver un tantinet flippante !

— Quand vous dites accidents aériens... commencè-je avant qu’elle ne me coupe la parole.

— Pas qu’aérien en réalité. Parfois, les accidents surviennent également avant le décollage, comme pour le Boeing 737 de Air India Express qui a dérapé sur la piste et s’est tout simplement brisé en deux ou l’autre là, je ne me souviens plus du nom... Un avion de la compagnie taiwanaise. Il s’est écrasé juste après le décollage, il a percuté le bord d’un pont et est allé s’écraser dans une rivière en contrebas.

Je la regarde me débiter tout ça comme une leçon qu’elle aurait parfaitement apprise.

— Et leur gilet, là... Tu parles d'une bêtise ! Comme si ça avait pu aider ceux qui se sont abimés en mer !

— Là, aussi ? Vous avez le nom des vols ? lui demandè-je redoutant sa réponse.

— Oui, m'affirme-t-elle simplement.

Je ne devrais pas l'inciter à parler et me concentrer sur mon travail, mais le fait est qu'elle me fascine bien trop.

— Le 8 mars 2014, un Boeing allant à Pékin a disparu des radars moins d'une heure après son décollage. Il y avait 227 passagers.

Soupçonneux, j'avise ce qu'elle serre entre ses doigts. Serait-il possible qu'elle ait toutes ces infos d'enregistrées dedans et qu'elle se torture en les relisant ? Faudrait vraiment être totalement maso !

Rapidement, je tends le bras et lui subtilise sa liseuse afin de vérifier si mes soupçons sont fondés.

Elle semble tellement plongée dans ces images de crashes qu'elle met un certain temps à réagir.

— Que faites-vous ? me demande-t-elle alors que j'ouvre l'application et tombe sur la première page d'une romance d'apparence cent pour cent guimauves.

— Je suis en train de me demander comment vous faites pour retenir tout ça ! lui avouè-je impressionné.

— J’ai une excellente mémoire, rien de plus, me dit-elle lèvres pincées tout en faisant un petit geste de la main pour demander à ce que je lui restitue son bien.

Je suis là, en train de bavarder avec une parfaite inconnue d’accidents d’avion alors qu’une tonne de dossiers m’attendent. Le fait est que cette femme m’intrigue vraiment !

La voix du commandant retentit soudainement des hautparleurs pour nous demander de boucler nos ceintures. On ne va pas tarder à décoller.

Je devrais me désintéresser de ma voisine, la laisser gérer seule son stress, mais...

— Par curiosité... combien de temps avez-vous passé à vous renseigner sur tout ça ? l’interrogè-je.

— Quelques heures, hier soir... Et avant-hier aussi... Oh, je ne sais pas en fait ! Trop de temps, ça, c’est sûr !

Amusé malgré moi, je me penche vers elle.

— Je m’appelle Lukas. Et personnellement, je n’ai pas peur de voyager en avion. Enfin, jusque-là. Mais en vous écoutant, il est possible que je change rapidement d’avis !

— Je m’appelle Ludivine et je suis morte de trouille !

Elle va rajouter quelque chose quand l’appareil se met à vibrer, les moteurs sont en route, le départ est imminent.

Elle a dû se faire la même réflexion parce qu’immédiatement, son souffle se suspend et elle tourne la tête vers le hublot.

— Ça va aller Ludivine, ne vous en faites pas. Tout se passera bien, lui certifiè-je confiant.

Avec un semblant d’amusement, je me rends compte que parler avec la demoiselle, chercher à la distraire pendant le décollage allège quelque peu ma pression intracrânienne.

Ça, ou la quantité impressionnante de cachetons que j’ai déjà gobée. Les cons doivent enfin se décider à faire effet !

— Allez, dites-moi pourquoi vous vous infligez ça. Je veux dire, ce vol.

— Je... En fait...

Comme elle tarde à me répondre, obnubilée qu’elle semble être par le tarmac défilant de plus en plus rapidement sous les roues, je me racle bruyamment la gorge et l’interpelle.

— Ludivine, regardez-moi et dites-moi ce que vous faites dans cet avion ?

Elle lance un dernier regard apeuré vers le hublot avant de se tourner vers moi et de plonger son regard dans le mien.

— Je suis gouvernante dans un hôtel de luxe en région parisienne, le Dinger et je dois me rendre en Écosse pour une sorte de grande réunion. Normalement, ce n’est pas à moi d’y aller...

Voilà qui devient de plus en plus captivant !!! Le Dinger m’appartenant, je devrais avoir à côté de moi son directeur et non cette petite nana complètement paniquée !

Il y a un truc pas net et cette histoire ne sent pas bon.

Je cache au mieux mon intérêt grandissant et fais mine d'être un passager comme les autres tout en enregistrant mentalement chacune de ses paroles. Je suis en train de flairer une entourloupe et je compte bien avoir le fin mot de cette histoire avant la fin de ce vol !

Ludivine

L'estomac noué et le cœur au bord des lèvres, je regarde l'asphalte défiler de plus en plus vite sous la grande aile. On roule et bientôt, je me sens collée au dossier de mon siège. Oh ! bon sang !!! Ça y est, nous avons quitté le sol.

À côté de moi, mon voisin esquisse un sourire et désigne ma ceinture du menton.

— C'est bon, vous pouvez vous détacher, nous ne sommes pas morts.

Et il se trouve drôle !

Bien que nous ne soyons qu'au mois de septembre et que la période des bonnes résolutions ne soit pas encore d'actualité, je décide qu'à partir d'aujourd'hui, j'arrête d'être une bonne poire, j'arrête de rendre service à tout bout de champ ! Et cet avion qui ne cesse de monter vers les nuages bon sang ! En dessous, je vois les paysages devenir toujours plus petits.

— Alors, comme ça, ce n'est pas vous qui êtes censée être ici ? retentit la voix enrouée de mon voisin.

Comme à regret, je détourne les yeux du ciel pour les poser sur lui... Mais comment ai-je pu faire pour ne pas remarquer son physique avant ? Il est tout simplement magnifique !!! La perfection faite homme ! Il bat tous les records en matière de beauté ! Médusée, je contemple ce grain de peau lisse à l'apparence si douce, ces lèvres sensuelles qu'étire un très léger sourire moqueur. Ses cheveux châtain clair coupés très courts avec juste un peu de longueurs sur le devant pour former une sorte de houpette savamment étudiée lui confèrent une certaine jeunesse. À vue de nez, j'estime son âge à une trentaine d'années. Il possède des traits fins, une mâchoire carrée ombragée par une barbe de trois jours habilement taillée. Un nez droit, ni trop long ni trop petit, mais tirant fortement sur le rouge à ce moment précis... Et que dire de ces yeux ???

J'ai sans aucun doute devant moi le plus bel homme du pays voire plus !!!

Mince, faut que je me calme sans quoi, il va appeler la sécurité ou pire, je vais me mettre à baver !

Une chose est sûre, j'en ai oublié de songer à cette distance de plus en plus grande me séparant du plancher des vaches !

— C'était à mon directeur d'y aller, mais il s'est défilé à la toute dernière minute. Normalement, pour le remplacer, il y a son adjointe, voire la gouvernante en cheffe, mais là problème, Marissa est en arrêt depuis plusieurs mois et Catarina, la gouvernante en cheffe a catégoriquement refusé de partir ne serait-ce que trois jours. En plus, de ce que j'ai compris, je n'aurai même pas le temps de visiter. C'est bien ma veine, pour une fois que je quitte la France...

Et me voilà transformée en moulin à paroles. Le pauvre homme va vite en avoir marre, demander à changer de place et je me retrouverai seule à regarder par le hublot, calculant la vitesse de chute en cas de pépin majeur.

Malgré ce risque, je continue sur ma lancée parce qu'en réalité, ça fait un bien fou de pouvoir enfin se confier. D'ordinaire, je suis la discrétion même, gardant tout pour moi. Jamais aucun commérage ni cancan. Là, je me lâche surement parce qu'il s'agit d'un parfait étranger.

— Pourquoi vous ? me demande-t-il paraissant intrigué par ce que je viens de lui confier.

Paupières plissées, sourcils froncés, il me porte une véritable attention et du coup, je me laisse aller à mes confidences, oubliant momentanément l'altitude et les nuages de plus en plus proches.

— Parce que je ne sais pas dire non, lui avouè-je. J'ai été convoquée dans le bureau du directeur hier matin et il m'a collé le billet d'avion entre les mains en me disant que tout était réglé et les différentes réservations mises à mon nom. Sur le moment, je n'ai pas très bien compris ce qu'il voulait dire puis j'ai regardé ce que je tenais... Mon patron m'a certifié que je ne ferais pas tache dans le décor, j'y vais uniquement pour représenter l'hôtel, pour montrer qu'il y a quelqu'un qui a fait le déplacement... Et voilà pourquoi je me retrouve à devoir prendre l'avion pour Inverness et assister à cette réunion. De ce que j'ai compris, je vais visiter une cave ou un truc comme ça. On va nous présenter des producteurs de spiritueux et une nouvelle marque d'alcool pour rajouter à la carte du restaurant. Parce que je ne sais pas si

je vous l'ai dit, mais je travaille dans un grand hôtel possédant son propre restaurant. Je suis gouvernante.

Je m'interromps quelques secondes, le temps de reprendre mon souffle... Mais bien sûr que je le lui ai déjà dit ! Je suis pathétique en vrai, je m'en rends compte et c'est lui qui va finir par me balancer hors de cet avion, sans avertissement ni parachute.

— Oh la la ! Pardon, je suis désolée. J'ai tendance à trop parler quand je suis stressée.

Mon voisin est habillé d'un élégant costume qui lui sied à merveille, il a tout un tas de documents étalés devant lui et moi, je pose la question ! Tant pis si je passe pour une cruche, mais il faut que je parle pour me déstresser un peu !

Lukas, puisque c'est son prénom, balaie mes excuses d'un geste de la main et sort rapidement un mouchoir de sa poche avant d'éternuer violemment plusieurs fois dedans. Sa grimace de douleur ne m'échappe pas. Lui, il a mal à la gorge !

Ses yeux s'embrument tandis qu'une légère rougeur vient colorer ses pommettes. Il aurait de la fièvre que cela ne m'étonnerait pas ! Quelle idée de prendre l'avion dans ces conditions... Quelle idée de prendre l'avion tout court !

— Par contre, autant j'ai plein de scénarios catastrophes en tête que je n'ai pas celui de l'épidémie nous transformant tous en zombies ! le préviens-je en tentant un peu d'humour.

Bien qu'il n'ait pas l'air en forme, il reste toutefois un homme... magnifique !!!

Et le must pour moi, ce que je détaille toujours chez un homme... Ses mains ! Paupières plissées, j'observe attentivement les longs doigts nerveux, les veines saillantes parcourant la peau et allant se dissimuler sous les manches de sa veste.

À cette seconde, je ne pense plus du tout aux divers problèmes mécaniques pouvant survenir et faire tomber l'appareil comme une pierre ! Entre sa superbe plastique et la crève qu'il semble trainer, je suis plus en train d'imaginer un méchant virus se propageant dans la cabine.

— Vous n'avez vraiment pas l'air d'aller bien ! constatè-je en me reculant un peu contre la vitre.

— Effectivement, c'est pas la grande forme, mais ne vous inquiétez pas, je me soigne et le médecin a certifié que je ne suis pas contagieux. De plus, je vous jure de ne pas me transformer en zombie et ne pas avoir attrapé je ne sais quel virus mutant... me répond-il en se frottant le visage d'un geste las. Bon sang, cette crise d'éternuement m'a foutu K.-O. !

— Vous devriez peut-être vous reposer durant le vol, lui suggérè-je. Il nous reste encore deux bonnes heures.

J'aurais pensé qu'il m'enverrait balader et se replongerait dans ses papiers, mais non, à ma grande surprise, il acquiesce doucement et je vois ses paupières alourdies de sommeil s'abaisser lentement.



Chapitre 2

Lukas

Je devrais suivre son conseil, mais ses soudains murmures m'en empêchent ! Discrètement, je glisse un regard vers la gauche tout en feignant d'être assoupi et l'observe. Elle est à la fois en communication téléphonique et en même temps en train de regarder une page Instagram.

En haut, à gauche, son nom d'utilisateur : Ludipetiteplumelectrice.

Tiens donc ! Pourquoi est-ce que cela ne m'étonne pas ? Elle a bien la tête d'une passionnée de romances guimauves et autres histoires à l'eau de rose ! Le genre de femme à ne vivre qu'au travers de fantasmes que d'autres ont couché sur le papier.

— « S'il est réellement si canon que ça, vas-y, prends-le en photo, je veux mater ! » entends-je distinctement.

— T'es folle, si je me fais surprendre ! répond-elle en bafouillant de gêne.

— « Arrête de flipper pour tout et rien ! S'il te voit faire, réponds que ce n'est pas lui qui t'intéresse, mais la tapisserie !!! »

— T'es complètement folle ! Non, je ne le ferai pas ! C'est inconvenant !

Je ne mettrais pas ma main au feu, mais j'ai comme l'intuition qu'on parle de moi, là ! Si la miss ose me tirer le portrait, je ferai comme si de rien n'était... Mais elle ne le fera pas, beaucoup trop timorée. Pour un peu et juste pour la voir de nouveau rougir, je serais presque prêt à lui proposer un selfie !

Je retiens un sourire moqueur et, les paupières fermées, je poursuis tranquillement le déroulement de la conversation. À l'autre bout du fil, je devine une femme d'un certain âge.

— « Allez, juste une petite photo, c'est pas la mort ! Je veux voir à quoi il ressemble ! »

— Non, même pas en rêve ! Mam, arrête tes bêtises ou bien je raccroche !

— « T'es vraiment pas gentille ! Tu me fais baver en me racontant à quel point il est mignon et tu n'en fais même pas profiter ta grand-mère chérie ! Ingrate ! »

Je feins le profond endormissement en la devinant effectuer un mouvement dans ma direction.

La situation est des plus cocasses... Elle est en train de parler, me semble-t-il, avec sa grand-mère !!! Décidément, ce vol se révèle plein de surprises !

— Mam ? Ce n'est pas l'heure des feux de l'amour ! ?
demande-t-elle murmurant toujours. Tu vas manquer ton épisode !

Au moment où elle s'apprête à ajouter quelque chose, je sens une secousse, un petit hoquet de surprise et un mouvement d'air sur ma gauche.

Aussitôt, j'ouvre les yeux et regarde du côté de ma voisine. Le teint pâle et le souffle court, elle se mordille nerveusement la lèvre inférieure.

Ce petit geste anodin m'interpelle aussitôt et je me redresse vivement. Plus aucune trace de son portable, elle a dû le laisser tomber...

— Ludivine ? Ce n'est rien qu'une turbulence. Il n'y a pas d'inquiétude à avoir, lui dis-je en tâchant de la rassurer. Ça arrive tout le temps.

En guise de réponse, un gémissement de peur.

Un léger trou d'air remue une fois de plus l'avion et avant même que je ne puisse prévoir son geste, Ludivine tend le bras et pose sa main sur ma cuisse en recherche de contact.

Je ne m'interroge pas et agis par instinct en recouvrant ses doigts fins des miens.

Mon pouce, comme doué d'une vie propre, se met à gentiment caresser sa peau douce et fraîche. Elle a vraiment l'air terrorisée la pauvre. Mais quelle idée aussi de regarder des documentaires sur les crashes aériens juste avant d'embarquer !

Je ne sais pas à quel moment les lumières au-dessus de nous ont été tamisées ni par qui, mais le fait est que nous sommes tous deux plongés dans une semi-pénombre. Je commence à lever le bras afin de rétablir un peu de clarté, mais Ludivine m'en empêche.

— Non, s'il vous plait, laissez comme ça, je ne veux rien voir de ce qu'il se passe, me supplie-t-elle presque.

— Il ne se passe absolument rien vous savez, mais si vous préférez ne pas...

— Oui, je préfère, effectivement.

Inquiet, je me penche un peu sur le côté afin de la regarder de plus près. Je pense qu'elle est en train de me faire une mégacrise de panique !

Malgré la pénombre, son regard capte le mien avec une intensité telle que j'en ai presque le souffle coupé !

— Ça va aller, tranquillisez-vous, lui dis-je de nouveau.

Sous ma main, la sienne tremble et je ressers la prise de mes doigts afin de lui communiquer un peu de ma chaleur. Je ne sais absolument pas pourquoi je fais ça !? C'est la première fois que je m'inquiète autant pour une parfaite inconnue. Ce doit certainement être la fièvre qui me fait faire ce genre de connerie !

— Vous êtes sûr qu'il ne se passe rien de grave ? me demande-t-elle en se rapprochant de moi jusqu'à coller sa poitrine contre mon bras.

Au moment où je vais le lui confirmer, je sens sa paume remonter furtivement vers mon entrejambe.

— Que...

— Vous n’imaginez pas à quel point je peux être terrorisée...

Je suis si scotché par ses doigts partant à l’ascension de ma queue que je ne suis plus en mesure de dire quoi que ce soit et je la laisse faire, attendant de voir la suite des événements. Elle va retrouver la raison, c’est obligé. Et si elle ne le fait pas, alors je mettrai un terme à ça. Elle doit être tant flippée qu’elle ne se rend plus compte de...

Oh putain !

Je crispe très fort les mâchoires quand, sans aucun avertissement, elle s’empare de mes couilles qu’elle se met à palper comme on le ferait pour apprécier la maturité d’un fruit... ou se détendre à l’aide d’une balle antistress ! Je ne m’attendais tellement pas à une scène comme celle-ci que j’ai énormément de mal à me concentrer. Ça et le fait qu’avec ses yeux de chatte planqués derrière ses lunettes de première de la classe, elle est en train de m’exciter à mort ! Si elle continue comme ça, pas sûr que je ne fasse pas une connerie, comme de la toucher en retour !

Relativement mal à l’aise, je me racle la gorge au mépris de la douleur m’assaillant aussitôt. Je ne vais pas pouvoir me tenir sage bien longtemps, j’en ai aucune envie. Cette fille est un véritable paradoxe ! De prime abord timide puis plus sensuelle, rentre-dedans. Et autant ne pas se voiler la face, elle me plaît ! Elle n’est pas mon genre, mais elle me plaît.

Comme je suis loin de la repousser, elle devient plus entreprenante. Lentement, un centimètre après l'autre, elle approche son visage du mien et finit par poser sa bouche sur ma peau. De la joue, elle passe sur ma mâchoire, longe la ligne de mon menton et finit par prendre ma lèvre inférieure entre ses dents. Elle a laissé une trainée humide sur son passage, comme pour marquer son territoire et cette simple pensée achève de foutre le feu à mon froc !

Désireux de participer à mon tour, je pose ma main gauche sur l'ourlet de sa jupe et commence à la relever doucement. Je m'attends à ce qu'elle reprenne ses esprits et stoppe là tout attouchement, mais non !

Quand j'arrive au niveau du genou, elle pousse une petite plainte qui me rend fou. Je continue et remonte le long de la cuisse. Merde, elle me laisse faire. Je m'enhardis et lui caresse la hanche frôlant du bout des doigts la dentelle d'un slip.

— Dis-moi stop ! exigè-je dans un grognement, espérant qu'elle n'en fasse rien.

En guise de réponse, je sens une petite morsure à la base de mon menton.

De mon index, j'écarte l'élastique et laisse ma main se faufiler où bon lui semble. La miss se soulève de quelques centimètres afin de me faciliter le passage et aussitôt, je manque perdre la tête !

Elle est chaude et humide. Très humide ; ce constat me consume totalement et a raison de mon self-control !

En douceur, je pousse mon exploration et insère un doigt dans son intimité, capturant dans ma bouche un autre de ses soupirs. Plus qu'un soupir, c'est un gémissement et ce son m'embrase instantanément les entrailles. Je ne tarde pas à joindre un second doigt au premier m'émerveillant de la trouver si prête pour moi. Elle l'est tellement que je lutte pour ne pas la prendre sur-le-champ !

Il suffirait de pas grand-chose, d'une braguette qui descend, d'une cuisse qui se soulève, et ma queue profondément enfoncée en elle...

— S'il vous plaît...

Cette voix, douce, musicale. Elle résonne si tendrement à mon oreille. J'aimerais l'entendre me dire d'autres choses, des mots... osés.

— Monsieur ?!

Oui, c'est pas mal ça. Appelle-moi comme tu veux et surtout, n'arrête pas de geindre...

Comme lisant dans mes pensées, la belle déplace l'une de ses cuisses et se retrouve sur mes genoux.

— Vous avez mal quelque part ?

Durant une poignée de secondes, je suis tenté de lui répondre oui, aux couilles, mais je m'en abstiens pour ne pas gâcher l'ambiance.

— Ouvrez les yeux, s'il vous plaît !

Quoi ? Comment ça ? Ils sont ouverts...

— C'est bon, il a l'air de revenir à lui, pas la peine d'appeler les secours.

Quoi ? Mais pourquoi appeler les secours ? Elle est consentante !

Malgré la brume embrouillant mon cerveau, je tente d'analyser la situation et les paupières plissées, je regarde autour de moi.

Rangée de hublots, hôtesse de l'air sur la droite et à la place de ma belle amazone échevelée au teint rougissant, je me retrouve face à une paire de petites lunettes rondes et un visage inquiet.

Merde ! Mais comment ai-je pu passer d'un magnifique plan cul où j'étais à deux doigts de conclure, à vautré dans mon siège avec une putain de gaule d'enfer ?

— Oh la la !... J'ai eu peur de ne pas parvenir à vous réveiller, m'apprend Ludivine en soupirant de soulagement. Un peu plus et l'équipage appelait un médecin. Je leur ai pourtant affirmé que vous étiez malade et que dans ces conditions, il est normal que vous ayez piqué du nez.

Me réveiller ? Nan, je ne dormais pas ! J'étais en train de lui donner du plaisir ! Encore quelques secondes et je me serais retrouvé en elle !!!

Je ne dormais pas ! Si ?

Ça m’a pourtant semblé tellement réaliste que j’en ai encore mal aux boules et que pour un peu, j’en aurais éjaculé dans mon froc !

Le plus étrange dans cette histoire est qu’à aucun moment, je ne me suis senti partir. Une seconde, je parle avec Ludivine, je tente de la détourner de sa peur et on enchaîne direct sur les turbulences, sa main sur moi, me pressant, me cajolant. Sur sa chaleur, sa moiteur. Merde... Autant dire que ce n’est pas grâce à ce genre de souvenirs que je vais pouvoir calmer cette érection massive déformant la braguette de mon futa !

Rapidement, je me redresse et constate avec soulagement que la tablette sur laquelle reposent sagement mes dossiers dissimule l’état dans lequel je me trouve.

— Il y a eu des turbulences ? demandè-je afin d’être bien sûr.

— Non, s’étonne ma voisine, et heureusement sans quoi, j’aurais certainement fait une crise cardiaque. Le vol s’est parfaitement déroulé et nous avons atterri sans le moindre encombre... Comme vous pouvez le remarquer.

Au bout de l’allée, je distingue un steward trépignant d’impatience. On doit être les derniers passagers à bord et il aimerait sûrement nous voir dégager au plus vite.

— Mes excuses pour cette frayeur. Ce doit effectivement être à cause des médicaments que je prends et de mon état de fatigue.

— Pas de soucis, monsieur, minaude l’hôtesse que je ne trouve plus aussi canon qu’à mon arrivée. Ça arrive très souvent. L’important est que vous alliez mieux.

À moi, ce genre de situation n'arrive jamais ! Je viens de perdre deux heures de mon temps à pioncer, à me faire tout un film hot ! Je ne me suis absolument pas contrôlé et ce désagréable constat suffit à faire redescendre la pression dans mon caleçon. Au moins, je vais pouvoir me lever sans trop attirer les regards.

Ludivine.

Je reste étonnée par la rapidité avec laquelle Lukas est passé de l'état semi-comateux à celui de « tout est en ordre, je maîtrise ! »

En un rien de temps, il s'est mis debout, a récupéré son bagage ainsi que le mien, a enfilé sa veste et est prêt à sortir.

En ce qui me concerne, j'en suis encore à me débattre avec cette satanée ceinture refusant de s'ouvrir.

Sans dire un mot, Lukas se penche vers moi, tend le bras et déverrouille en un clic la boucle récalcitrante.

Je ne perds plus une seconde et bondis de mon siège en marmonnant un merci.

Je n'ai plus qu'une idée en tête, celle de quitter cet avion... et l'homme troublant sur lequel j'ai dû poser ma main afin de le secouer. Sous ma paume, j'ai pu éprouver la dureté des muscles de son bras et ça m'a quelque peu chamboulée...

Dire que j'ai passé pratiquement l'intégralité du vol à le mater et à fantasmer ne serait pas un mensonge.

À ma grande honte, je dois même avouer l'avoir pris en photos alors qu'il dormait... ou était presque mort...

Mais c'est à cause de ma grand-mère aussi ! C'est elle qui m'a réclamé une preuve.

Étant donné que Lukas était hors service, afin de tromper mon angoisse, j'ai commencé à échanger des messages avec Mam, le premier lui demandant pourquoi avoir essayé de m'appeler tout à l'heure.

« Juste pour savoir si tu étais encore vivante ou si tu te planquais dans les toilettes de l'aéroport ! » m'a-t-elle répondu en se marrant.

De fil en aiguille, je lui ai avoué voyager au côté du plus beau spécimen masculin que je n'avais jamais rencontré et elle a requis une photo.

Après lui avoir envoyé mon délit de voyeurisme, je me suis dépêchée de l'effacer... et c'est à ce moment que les notifications se sont enchainées :

« Colle-toi à lui et prends un selfie... »

« Ta tête sur son épaule et selfie... »

« Fais semblant de dormir et selfie... »

Si au début, j'ai trouvé cela drôle de la voir s'extasier, c'est vite devenu lassant. Et surtout, pas question de plier à ses demandes débiles, ma grand-mère est une véritable dépravée cherchant à m'entraîner dans ses délires !

Rapidement, j'attrape la poignée de ma valise et suis Lukas au travers de l'appareil.

Bon, finalement, je suis arrivée saine et sauve ! Pas d'accident, pas de noyade ni de feu !

— Bien. C'est ici que nos chemins se séparent, me lance-t-il soudainement en indiquant la sortie du terminal. Je vous souhaite un agréable séjour en Écosse. Vous allez voir, le retour se passera aussi bien que l'aller, j'en suis persuadé.

J'acquiesce, pas réellement convaincue tout en espérant que le Dieu des transports l'ait entendu et je le regarde bifurquer sur la droite.

Il avance rapidement, avec assurance et semble parfaitement savoir où aller... Quelle chance !

Je décide de le suivre parce que je suis persuadée qu'ainsi, je trouverai plus facilement la sortie... Discrètement, je croise les doigts pour qu'il ne se rende pas aux toilettes avant ! J'aurais l'air maligne à l'attendre !

Grâce à sa haute stature, je peux le repérer de loin et oui !!! Les grandes portes sont en vue ! Merci, monsieur, pour cette aide que vous venez de m'apporter sans le savoir.

Le regard fixé sur ses larges épaules, je prends conscience de l'avoir déjà vu quelque part...

C'est lui ! L'homme qui m'a évité le vol plané ! Ce sont ses mains qui se sont posées sur ma taille et m'ont remise d'aplomb. Mais comment ai-je fait pour ne pas le reconnaître avant ? ! Et

dire que je ne l'ai même pas remercié. Décidément, cet homme m'a rendu bien des services aujourd'hui.

Une fois dehors, je ne vois plus Lukas qui s'est comme volatilisé. Et dire que je n'ai même pas eu l'occasion de le remercier de m'avoir rassurée au début du voyage.

Entre ma sortie du bâtiment et l'attente pour trouver un taxi m'emmenant à l'hôtel, il doit bien se passer une heure et c'est avec un profond soupir de soulagement que j'arrive enfin à l'accueil où une réceptionniste d'un certain âge me souhaite la bienvenue.

Après avoir pris connaissance de mon nom, elle me tend un trousseau de clés et me donne toutes les indications nécessaires à mon séjour.

Heureusement que mon anglais est assez bon parce que je n'ai pas l'impression que la petite dame parle le français.

Mentalement, je prends note des heures d'ouverture de la salle de restauration ainsi que des divers loisirs proposés par l'établissement comme la piscine et le sauna. Heureusement que j'ai suivi les conseils de Matthieu et pris mon maillot de bain !

D'après le planning qu'il m'a donné, je ne reste ici qu'une seule nuit. Demain soir, après la journée de réunion, je devrai suivre la délégation pour une autre ville où un hôtel a été réservé pour nous. Je ne sais même pas combien nous allons être !

Un regard vers la grande pendule murale m'indique qu'il n'est pas loin de seize heures. J'ai donc un peu de temps à tuer avant que le repas ne soit servi dans la grande salle.

Je vais me faire un plaisir d'aller flâner dans les rues, jouer aux touristes et visiter des boutiques de souvenirs. Si jamais j'ose rentrer en France sans une bonne bouteille de whisky, il est fortement possible que Mam me fasse la tronche !

Tout en me dirigeant vers ma chambre, je m'imagine déjà déambuler au gré des enseignes.

Après manger, j'irai certainement faire un plongeon dans cette piscine dont m'a tant parlé la femme de l'accueil. Une eau à trente degrés, juste parfait pour me délasser avant de dormir !

En ouvrant la porte de ma chambre, je reste un instant stupéfaite devant ce que j'ai sous les yeux ! C'est très spacieux, clair et décoré avec beaucoup de gout. Le lit pourrait accueillir une équipe de foot entière et un immense écran plat est accroché au mur. Mince, il ne plaisantait vraiment pas, Matthieu, en disant se faire plaisir lors de ses déplacements. Pour un peu, je serais presque d'accord pour le remplacer à chaque fois !

Le téléphone en mode photo, je mitraille chaque centimètre carré de cette magnifique pièce où je vais passer la nuit.

Délaissant ma valise, je fonce vers la salle de bains et tombe en pâmoison face à la somptueuse baignoire agrémentée de multiples jets relaxants !

Modification immédiate de mon planning, ce soir, pas de piscine pour moi, mais une longue, une très longue macération aux douces senteurs de chèvrefeuille si je me réfère aux flacons posés sur la petite étagère. Du bain moussant !!!

Elle va être verte, ma grand-mère, en découvrant les clichés que je m'empresse de lui envoyer !

Mentalement, je salue la baignoire, lui donnant rendez-vous dans quelques heures et enfile mon sac à dos.

Inverness, à nous deux !



Chapitre 3

Lukas

— T’as vraiment pas l’air frais ! me fait aimablement remarquer Paul en me tendant un verre de whisky que je refuse poliment d’un geste de la main. Tu es sûr d’être en état pour la présentation de demain ?

— T’inquiète, une bonne nuit de sommeil et je serai à nouveau sur pied.

Avec un air dubitatif, mon second désigne le liquide ambré d’un mouvement du menton.

— Sans regret ?

Je secoue négativement la tête et aussitôt, il en boit une longue gorgée. À son air extatique, je ne peux qu’imaginer l’excellente qualité du produit.

— Seize ans d’âge et parfaitement équilibré ! J’ai hâte d’aller découvrir les installations demain ainsi que la distillerie ! m’informe-t-il avec un sourire. Bon, voyons voir ce programme.

De la main gauche, il épargille les quelques feuilles posées devant lui et en ressort une qu’il approche de ses yeux. Je me

mords la langue et retiens de justesse la remarque sur son besoin grandissant de lunettes !

— Dès neuf heures, présentation de l'entreprise, les différents axes de développement, les nouvelles acquisitions que l'on veut ajouter aux catalogues, les démarches com...

— Combien de personnes en tout ? le coupè-je en me massant doucement le front du bout des doigts.

Malgré tous les antalgiques que je me suis envoyés, cette saloperie de migraine ne m'aura pas lâché de la journée !

— Attends... me répond-il sans se démonter tout en recherchant un autre feuillet. Voilà... Nous avons donc nos cinq directeurs nationaux, cinquante-deux régionaux, nous avons également des directeurs commerciaux, brefs, le gratin. Sans oublier que dans la matinée, le contingent de trois fournisseurs doit nous rejoindre. De ce que je peux voir, ils seront tous là, soit très exactement deux-cent-quarante-quatre. Ça nous fait pas mal de monde.

Pour la première fois depuis que j'ai repris les rênes de l'entreprise, j'ai décidé de réunir certains de mes collaborateurs et de leur offrir une convention dont ils vont se souvenir longtemps. Le but de la manœuvre est de les féliciter pour leur travail, de les valoriser... Et surtout, de paraître sur les réseaux sociaux, de montrer à quel point nous prenons soin de nos employés ! Tout est question d'image, de publicité.

Sans un mot, je tends la main et prends possession des notes de Paul. Je peux lui faire confiance les yeux fermés, il doit au moins être autant méticuleux que moi... Cela ne m'empêche pas

de vérifier, tout de même. Loin d'en prendre ombrage, il me regarde faire un sourire amusé aux lèvres.

On se connaît depuis l'école primaire, il a l'habitude de mes manies !

En parcourant la liste, je m'attends plus ou moins à retrouver les directeurs d'agences accompagnés d'un de leur subalterne. Je les connais tous, ou plutôt, je connais leur fiche. Alors que je fais défiler les noms, un en particulier accroche mon regard : Ludivine Archen... Ludivine...

Un prénom si peu courant que je n'en ai rencontré qu'une, dans un avion ! Ma voisine complètement flippée... et si bandante !

La voilà, elle fait bel et bien partie de la liste... Mais ce n'est effectivement pas elle qui est invitée. Matthieu Lapos, son directeur est aux abonnés absents. Merde, c'est quoi ce bordel ? Et pourquoi voyageait-elle seule ? Nous avions pourtant bien spécifié que ce voyage était pour deux personnes !

— Dis-moi, je vois une ARCHEN Ludivine. Tu as quoi sur elle ? questionnè-je aussitôt Paul.

Il est au moins aussi pointilleux que je le suis et il a vérifié ma liste, il doit forcément savoir qui elle est.

— Archen, Archen... se met-il à réfléchir. Attends. Oui, Ludivine du Dinger, un hôtel situé en France, plus précisément en région parisienne. J'ai également tiqué en voyant son nom parce que je ne me souvenais pas l'avoir reçue en entretien d'embauche au poste de directrice.

La tête penchée au-dessus de son portable, il fait rapidement défiler des informations sur son écran.

— Voilà, j'ai retrouvé sa fiche d'embauche. Elle est une simple gouvernante et de ce que j'ai vu, elle est même très mal notée par ses supérieurs !

Une forte démangeaison me grattant le nez, je m'empresse de sortir un autre mouchoir de ma poche au cas où une nouvelle crise d'éternuements me prendrait. Non, pas pour l'instant. J'en profite pour sortir mon portable et vérifier dans mon organigramme des plus complexes.

— Tu veux que je tire cette histoire au clair dès ce soir ? me demande Paul. Ça peut être rapide si je téléphone directement à Lapos pour lui demander des comptes !

J'esquisse un sourire satisfait. Paul est comme moi, il ne supporte pas ce genre de situation... Quoique non, il est un peu plus coulant que je ne le suis. En temps normal, j'aurais déjà pris les devants et exigé des explications... Mais Ludivine ! Elle m'intrigue bien trop pour que je laisse mon besoin de tout contrôler prendre le pas. D'autant plus qu'à l'évocation de son prénom, mon cerveau enfiévré rejoue la scène torride qui m'a valu une putain d'érection dans l'avion !

— Pour l'instant, on ne fait rien. Je m'occuperai de cette affaire personnellement à partir de lundi ! Vas-y, continue le programme.

Sourcils froncés, Paul m'observe attentivement quelques secondes avant de reprendre ses notes.